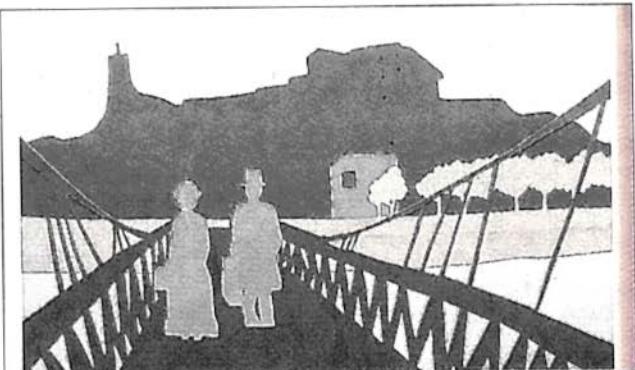


LES ACTES DU COLLOQUE

Mallarmé et Tournon... La réconciliation ?



Comme de véritables émigrants ils arrivent en pays inconnu.

Stéphane Mallarmé (1842-1898) est arrivé à Tournon avec son épouse Marie le dimanche 6 décembre 1863. Au terme de longues heures de voyage, ils débarquent à la gare de Tain-l'Hermitage à 10h30. Ils arrivent de Paris, du 25 rue des Saints Pères (6e) où ils s'étaient installés à leur retour de l'année passée en Angleterre.

Le jeune homme (il a 21 ans) ne rêve que de Paris et de gloire littéraire car en 1862, il a déjà vu deux de ses poèmes (*« Le Guignon »* et *« Le Sonneur »*) publiés dans la prestigieuse revue *« L'Artiste »* au côté de Théophile Gautier et de Charles Baudelaire. Être publié dans cette revue valait consécration.

C'est dans cet état d'esprit qu'il reçoit l'arrêté d'affectation du 3 novembre 1863 qui l'envoie en tant que suppléant, en charge du cours d'anglais au Lycée Impérial de Tournon dans l'Ardèche. Loin de Paris, de sa famille, de ses amis, de la littérature, il vit cette affectation comme un dur exil.

■ Tournon et Mallarmé : une histoire de « Je t'aime, moi non plus »

Ils vont tout d'abord loger à l'hôtel mais à partir du 14 décembre leur adresse sera : 19 rue de Bourbon (l'actuelle rue Joseph Parnin). Étant donné l'état d'esprit dans lequel se trouve Mallarmé lorsqu'il entreprend ce voyage, rien d'éton-

nant que Tournon lui ait semblé en ce froid mois de décembre un « petit village noir » et qu'il ait vécu ces trois années à Tournon dans un état dépressif, peu ouvert au contact avec ses habitants qu'il considérait avec mépris du haut de son arrogante jeunesse. Enseigner l'anglais n'étant pour lui que le moyen de gagner sa vie, ce fut un professeur chahuté, peu motivé par le « hideux métier de pédagogue », il attend la nuit pour se mettre à écrire et vivre sa « véritable vie ».

Les parents se plaignent, en particulier Monsieur le Sous-Préfet, M. le Comte de l'Angle de Beaumanoir à la suite de quoi l'arrêté du Ministre de l'Instruction Publique du 26 octobre 1866 le nomme chargé du cours d'anglais à Besançon.

Mallarmé s'est senti rejeté, il écrit à son ami Aubanel le 16 juillet 1866 : « *On ne veut plus de moi à Tournon* »

■ Le temps de la réconciliation

En 2013, l'Association Sauvegarde du Patrimoine du lycée Gabriel Faure a voulu célébrer le 150e anniversaire de l'arrivée de ce jeune homme devenu depuis et reconnu encore aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes fran-

çais.

Nous avons constaté à l'occasion de cette commémoration que parmi les Tournonais d'aujourd'hui au fait de cette histoire, l'ancienne animosité envers ce « mauvais professeur », ce « scribouillard méprisant » était toujours là. Ils semblent avoir oublié ce qu'a dit Mallarmé deux ans plus tard dans une lettre à son ami Cazalis :

« Jette les yeux sur ce pauvre petit Tournon, en passant par le bateau : nous y avons vécu trois ans...

C'est là, mon cher ami, que j'ai vécu ma vie et l'absolu. Je pourrais sans peine sentir une larme en l'écrivant ceci. »

C'est bien dans « ce pauvre petit Tournon » qu'il posa les bases de toute son œuvre, que naquit sa fille Geneviève et c'est bien pour ce lieu qu'une tendre nostalgie l'en-vahit.

Peut-être le temps de la réconciliation est-il venu, c'est dans ce sens que nous avons œuvré d'abord avec une exposition du 15 octobre 2013 jusqu'en février 2014 puis par un colloque international « *Mallarmé à Tournon et au-delà* » avec huit spécialistes venus de l'université de Lille3, de Birkbeck Collège, université de Londres, de Liège, de Grenoble, d'Edimbourg, d'Avignon, de Paris-

Mallarmé à Tournon
et au-delà

Sur la couverture : Geneviève Mallarmé

CLASSIQUES
GARNIER

Sorbonne, de Rouen qui pendant deux jours – le 18 et le 19 septembre 2015 - nous ont communiqué le fruit de leurs recherches.

Nous vous signalons la parution des actes de ce colloque édités par les Classiques Garnier que vous pouvez vous procurer dans toutes les bonnes librairies.

PALANCA Mari Carmen
Présidente, Association Sauvegarde du Patrimoine du lycée Gabriel Faure

« HISTOIRE ET HISTOIRES DE TOURNON-SUR-RHÔNE » : RENDRE À CÉSAR...

Un oubli et quelques erreurs....

■ Un oubli...

Comme beaucoup de personnes qui s'intéressent et œuvrent en faveur du patrimoine de Tournon et de Tain nous avons été heureux, en ce début septembre, de trouver chez notre librairie deux nouvelles publications sur ce thème : « Le mariage du siècle » de Georges Fréchet et « Histoire et histoires de Tournon-sur-Rhône » de Jacques Duclieu. Ces deux ouvrages ont été achevés d'imprimer en août 2018.

Celui qui nous intéresse, en la circonstance, est celui de M. Duclieu. Son chapitre « Le trio magique » (p.21), à savoir le lycée, le château et la collégiale, commence par l'évocation du lycée Gabriel Faure. Concernant la chapelle, nous lisons : « Au début du XXIe siècle, une association dynamique, « La Chapelle du lycée », la restaure... »

Puisque M. Duclieu évoque le dévouement bénévole des personnes qui œuvrent à préserver et faire vivre ce lieu, il aurait été juste de dire que le premier des trois éléments de son « triangle magique », le lycée, bénéficie du dévouement de deux associations : la première créée en 2002, « Sauvegarde du Patrimoine du lycée G.Faure », la deuxième créée en 2008 : « La Chapelle du lycée ».

Lorsqu'on parle de patrimoine, la chapelle fait partie intégrante du lycée car, si de nos jours, elle est séparée de l'enseignement, ce ne

fut pas ainsi à l'origine. Sa beauté, ses dimensions imposantes pour « le village » qu'était Tournon en 1714, attestent de la puissance des Jésuites, à l'époque. La chapelle était un lieu nécessaire à leur enseignement au même titre que les salles de classe, « la librairie » (nom donné à la bibliothèque) ou le réfectoire. Collège et chapelle ne faisaient qu'un.

L'existence de ces deux associations témoigne de la richesse de ce patrimoine qui mobilise autant de dévouement pour continuer à le préserver pour tous ces élèves d'hier et d'aujourd'hui qui « l'habitent ». Il faut savoir que, jusqu'à la création du lycée Émile Loubet à Valence (inauguré en septembre 1908 par Gaston Doumergue), le Lycée de Garçons de Tournon était le seul établissement entre Lyon et Nîmes.

Dans ses lignes, M. Duclieu rend hommage au dynamisme de tous ces bénévoles qui travaillent au sein de « La Chapelle du lycée », on ne peut que l'accompagner dans cet hommage mais, passer sous silence le labeur, depuis 17 ans, de tous ces autres bénévoles de « Sauvegarde du Patrimoine ». Ce fut, sans doute, un oubli...

■ Quelques erreurs...

Toujours dans la partie consacrée au lycée, une première erreur, due, sans doute, à une « coquille » fait mourir Gabriel Faure en 1952 au lieu de 1962 (p.54). Celui qui 5 ans

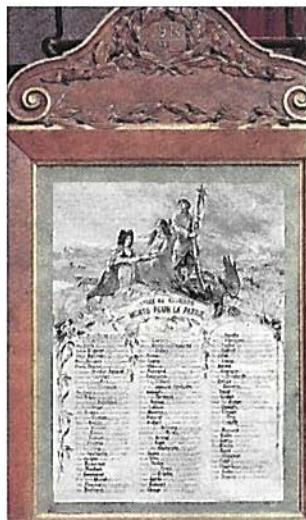
plus tard (délai légal à respecter, à l'époque, entre la mort de la personne et le baptême d'un édifice) donnait son nom au lycée où il fut élève. Il décéda le 5 août à son domicile parisien 1 rue de Médicis, sa dépouille voyagea en train jusqu'à « la gare de Tournon où l'attendait un groupe bien triste » nous dit Suzy Cadet dans son article - Le Dauphiné du 9 août 1962- elle ajoute : « Tout en haut du cimetière, son tombeau occupe un bel angle qu'il avait décoré et

orné. Plus bas reposent ses parents... tout à côté de Gabriel Faure, son excellent ami, le sculpteur Marcel Gimond qui l'a précédé. Plus loin Joseph Parnin. »

Toujours au sujet de Gabriel Faure, M. Duclieu (p.54) écrit : « Il sera poète... ». Or parmi la centaine d'ouvrages qu'il publia, pas un seul n'est un livre de poésie.

PALANCA Mari Carmen

Présidente Association Sauvegarde du Patrimoine du lycée Gabriel Faure



« Vitrine de la librairie MONTAL à Valence 1936 » (Photo Fonds G.Faure BM Tournon)

■ Vitrine de la librairie Montal à Valence, 1936.

Pour corriger et compléter ce qui est écrit p.27 en légende « d'une gravure... ». Objet émouvant que cette allégorie de la guerre 14-18 réalisée par le professeur de dessin de l'époque : M. HUDRY (comme l'atteste sa signature). Il y inscrivit les noms des 89 anciens élèves et du professeur Alfred Mary JOB morts au front.

■ Lycée de Tournon «Morts pour la patrie»

Cet objet fut sorti, en 2003 des greniers du lycée où il dormait au milieu des cartons, par l'association « Sauvegarde du Patrimoine » et se trouve actuellement dans son bureau. Il a fait l'objet d'une passionnante étude réalisée par Mme Catherine Guégan (Conservateur en Chef du Patrimoine pour la région Auvergne Rhône Alpes) publié le 16/01/2015 sur le site de la Région («Les carnets de l'Inventaire »). L'association Sauvegarde du Patrimoine du lycée Gabriel Faure assure une permanence à son bureau, au lycée, tous les jeudis après-midi, de 14h à 17h30 en période scolaire. Pour prendre connaissance de nos nombreuses publications sur : Gabriel Faure, Stéphane Mallarmé, l'histoire du lycée, de la chapelle, de la bibliothèque.... Rendez-vous sur son site : <http://www.patrimoinalycéegfaure.fr/>

SOUVENIR AVEC PIERRE MONTEIL

70 ans après il revient dans son lycée

En 1948 l'élève Pierre Monteil était en classe de Terminale. À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2018, il est revenu visiter «son lycée».

L'association Sauvegarde du Patrimoine qui organise des visites guidées chaque année, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, voit revenir, à cette occasion, d'anciens professeurs, élèves, agents... pleins de souvenirs, d'émotion souvent, de nostalgie parfois. Cette année, la visite de l'ancien élève Pierre Monteil revêt un caractère plus exceptionnel car c'est après 70 ans qu'il revient pour la première fois. Pendant trois heures, infatigable, ce «jeune homme» de 88 ans a parcouru les différents lieux, évoquant des souvenirs, écoutant nos commentaires. Nous lui avons rendu visite, il nous a raconté...

Être élève au lycée Gabriel Faure juste dans l'après-guerre

Il est arrivé au lycée de Garçons de Tournon le 1^e octobre 1945 en classe de 2e. Il y passera 3 ans. Il venait de «chez les Maristes» de Bourg-de-Péage, bon élève, il a choisi le lycée de Tournon pour «sa bonne réputation et pour la proximité» avec Granges-les-Beaumont où habitait sa famille, où il habite toujours.

Intégré, il se souvient du grand dortoir au 3^e étage (l'actuelle salle Mallarmé réservée, aujourd'hui, aux devoirs et examens). Pendant la nuit, les pas du veilleur de nuit faisaient résonner le parquet. Pendant l'année de Terminale, il lui arrivait d'être réveillé par son camarade, lui aussi venu de «chez les Maristes», René Micaud, pour «faire des math».

Une classe de 7 élèves

Dans cette classe de Terminale math élém., ils étaient 7 élèves : 5 garçons et 2 filles, une «originaire d'Annonay», l'autre «fille d'un inspecteur». André Mathieu et Jean Bassis étaient deux autres de ses camarades.

Pour ce qui est des professeurs, il se souvient de M. Espenel agrégé de mathématiques, passionné de musique et en particulier de piano, de M. Lucien Cremieux professeur d'histoire et de géographie, survivant des camps d'extermination nazis, quelque peu chahuté, de M. Angéli professeur de physique-chimie qui donnait régulièrement des devoirs le lundi, «à son retour de son week-end à Marseille d'où il était originaire». M. Niel professeur de lettres classiques (français, latin, grec), avait très peu d'élèves. À travers toutes ces années, bien qu'il ait oublié son nom,

il se souvient cependant que «la prof d'italien était une très belle femme». Parmi tous ces professeurs, il garde un souvenir particulier pour son professeur d'anglais : M. François Dodat. Les salles de cours se trouvaient dans l'actuel bâtiment B, le long du Rhône. Appelé au moment de son inauguration en 1866 «Petit Collège» par rapport au «Grand Collège» qui correspondait aux bâtiments autour de la Cour d'Honneur. Les bâtiments dans le parc n'existaient pas encore, ils sont arrivés dans les années 60.

Distributions des prix

Pour les distributions des prix les professeurs revêtaient leur toge et épitoche. Le dernier professeur arrivé devait prononcer le discours d'introduction à la cérémonie devant tous les élèves, personnels et personnalités : maire, sous-préfet, inspecteur... moment solennel ! Ces distributions des prix se déroulaient traditionnellement autour du 12 juillet soit dans la cour d'Honneur, soit dans le parc, soit comme en 1948, dans certaines salles du grand couloir comme nous le signale M. Monteil, et récompensaient les meilleurs élèves en leur offrant de beaux livres.

La révolte

Une révolte éclata parmi les élèves au cours de l'année scolaire 1947-1948, année de Terminale pour Pierre Monteil. Cette révolte fut causée par «la mauvaise qualité de la soupe qui avait le goût de savon, il y avait encore des tickets de rationnement». Le rationnement alimentaire prit fin courant 1949. L'élève Pierre Monteil considéré comme meneur, passa devant le conseil de discipline, ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir les «Encouragements» (2^e échelon dans la reconnaissance des bons élèves) au lieu des «Félicitations» (1^e échelon).

Un excellent élève

C'était un excellent élève, il fut présenté avec un de ses camarades Louis Lurin au concours général de mathématiques et de physique. Le concours général est un concours national, créé en 1744, il existe toujours, il vise à distinguer les meilleurs élèves des lycées de France.

PALANCA Mari Carmen
Présidente Association Sauvegarde du Patrimoine du lycée Gabriel Faure



Carte postale ancienne où on aperçoit le lycée Gabriel Faure.

En 1948 on célébrait le 50e anniversaire de la mort de Stéphane Mallarmé au lycée Gabriel Faure de Tournon-sur-Rhône

En ce début d'été 1948, alors que l'élève Monteil obtenait brillamment son baccalauréat et était accepté au lycée du Parc à Lyon. Son professeur d'anglais M. François Dodat voyait l'aboutissement de tout le travail qu'il avait mené de front en même temps que son travail d'enseignant, pendant cette année scolaire 1947-1948, à savoir la commémoration du 50e anniversaire de la mort de celui qui fut un médiocre professeur d'anglais toute sa vie, mais un immense poète : Stéphane Mallarmé (1842-1898).

François Dodat, agrégé d'anglais, contrairement à son illustre prédécesseur qui n'obtint qu'un modeste « certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais », fut nommé au lycée de Tournon en 1931. En 1939 il fut mobilisé comme interprète auprès de la 5^e division britannique et participa aux dernières opérations en Belgique et du côté de Dunkerque d'où il fut évacué vers l'Angleterre après quoi, il regagna la France et son poste au lycée de Tournon. Il y resta jusqu'en 1956. Il publia plusieurs recueils de poèmes : « Le Temps des Famine » 1941, « Pièges », « Lisières »....

On peut imaginer la motivation qui animait ce professeur, amoureux de la langue anglaise, de la poésie et de son métier d'enseignant. Il fut « la cheville ouvrière » des cérémonies, en tant que président du comité organisateur. Tournon, la plus belle commémoration en France.

« Bien que Mallarmé soit mort à Valvins au mois de septembre, c'est à Tournon et au mois de juillet que sera célébré, cette année, le cinquantenaire de sa mort.

En d'autres temps, Paris et Fontainebleau ne se seraient pas laissés devancer par le Vivarais... » Le Figaro littéraire - André Billy - Samedi 24 avril 1948

Le comité d'honneur présidé par Henri Mondor de l'Académie Française, grand spécialiste de Mallarmé, comptait dans ses rangs, entre autres, Jean Cocteau, Jean Paulhan, Francis Ponge, Gabriel Faure, Louis Pize, Mme Paul Valéry

A l'époque, les cérémonies se sont déroulées sur deux jours :

- Le vendredi 9 juillet 1948 à 17h30 dans la Salle des Fêtes du lycée : conférence de M. Gabriel Faure : « La jeunesse de Mallarmé ».

- Le samedi 10 juillet 1948 à 16h : inauguration du médaillon sculpté par Marcel Gimond et baptême de la place devant le lycée qui s'appellera désormais place Stéphane Mallarmé.

Ce même samedi, à 21h : « Grand Concert de Gala » dans la cour du lycée avec Madame Marguerite Pifteau de l'Opéra-Comique, venue de Paris accompagnée du pianiste Louis Saguer.

On ne peut que s'étonner d'apprendre qu'une semaine auparavant, le samedi 3 juillet, une vente aux enchères se déroula dans les jardins du musée de Valence organisée pour financer l'achat du médaillon. Furent mis aux enchères des manuscrits, des éditions rares de Mallarmé, A. Gide, F. Mauriac, Aragon, R. Char... des dessins et gravures donnés par leur auteur : J. Cocteau, M. Gimond, Chize, Duffy (son aquarelle, une nature



François DODAT en 1941.



Le médaillon Mallarmé sculpté M. Gimond.

morte se trouve, aujourd'hui, au musée château de Tournon) Picasso (un portrait de Mallarmé une sanguine, réalisé par l'auteur pour l'occasion, qui fut acquiert par Mme Jeanne Flandreys-Espiedieu, ce portrait se trouve actuellement au Palais du Roure, à Tournon).

On ne peut que s'émerveiller de tous ces talents mobilisés pour mener à bien ce projet piloté par les professeurs Dodat, leur participation attestée du prestige dont jouaient Tournon et son lycée Garçons à ce moment-là.

Notre élève Pierre Monteil ne se souvient de tout cela, mais il doute avoir-il le regard tourné entier, vers cet avenir qui s'ouvre devant lui.

Dauphiné Libéré
dimanche 21 octobre 2018

L'histoire de trois Poilus, anciens élèves du lycée Gabriel-Faure

Édouard, Auguste et Maurice Ruelle sont originaires de Joyeuse. De 1894 à 1905, ils étaient scolarisés au lycée Gabriel-Faure. Véronique Roche, épouse de d'Olivier Roche, arrière-petit-neveu des frères Ruelle, est venue au lycée, à l'occasion du centenaire de l'armistice, raconter l'histoire de ces trois frères au cours de la première Guerre Mondiale, pour laquelle ils ont été mobilisés.

Auguste, le cadet, était capitaine en charge d'une compagnie du 38^e régiment d'infanterie de Saint-Étienne. Blessé à l'aisselle en 1917, près de Verdun, il a conservé son bras mais en a perdu l'usage. Il a été démonté. Édouard, l'aîné, était

banquier à Lyon. Il a tout d'abord été motocycliste au quartier général de Nancy, puis conducteur de camions.

Exposition d'un peintre et témoin de la guerre

Maurice, le benjamin, était artilleur dans les tranchées près de Perthes-les-Hurlus (village aujourd'hui disparu). Très exposé lors des repérages de tirs dans un régiment de l'artillerie lourde, il a également participé à la bataille des Barges, à la longue campagne des Vosges et de la Somme. Lors de la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918, il était à Bar-le-Duc (Meuse). Il a été démobilisé à Souilly, en juillet 1919. Il a longtemps été le doyen de l'association

des anciens du lycée Gabriel-Faure.

La prochaine conférence portera sur les monuments funéraires. Elle se déroulera, mercredi 24 octobre, à l'espace Charles-Trenet de Tain-l'Hermitage, à 19 heures. André Chabot, promeneur "nécropolitain", animera la conférence. Il collectionne les photos de tombes, mausolées, cénotaphes et catacombes. Du mardi 30 octobre au samedi 10 novembre, à la bibliothèque municipale, aura lieu une exposition des peintures et journal de guerre de Germain Bonneton, peintre tournonnais auteur d'un journal de tranchée. Vernissage mardi 30 octobre, à 14 heures.



L'assistance au lycée Gabriel-Faure.

Pour ne pas oublier la grande guerre

TOURNON-SUR-RHÔNE Expositions, conférences, projections de films et concerts vont se succéder du 18 octobre au 8 décembre pour commémorer le centenaire de l'armistice de 14-18.

C'est un programme de grande ampleur qui va être déployé sur l'agglomération de Tournon à l'occasion du centenaire de la fin de la guerre de 14-18. Sous l'égide de Paul Barbary, adjoint à la culture de la ville de Tournon, pas moins de 19 associations culturelles, religieuses, patrimoniales, d'anciens combattants, des établissements scolaires, et des acteurs municipaux vont présenter expositions, conférences, projections de films, concerts. Du 18 octobre au 8 décembre, douze dates ont été retenues avec un temps fort le dimanche 11 novembre. Plus de vingt propositions seront faites au public, à Tain, Tournon, Saint-Jean-de-Muzols et Vion.

DES LETTRES CACHÉES PENDANT 100 ANS

Les festivités débutent ce jeudi 18 octobre à 20 h dans la salle des commensaux du lycée Gabriel-Faure avec une conférence sur trois frères : Édouard, Auguste et Maurice Ruelle. Trois anciens élèves du lycée de Tournon qui ont été embarqués dans la grande guerre. « C'est dans notre maison familiale que j'ai, un jour, ouvert le secrétaire qui était resté fermé pendant des années » relate Véronique Roche, la femme d'un arrière-petit-neveu des frères Ruelles. « Dedans j'ai trouvé des lettres qui n'avaient jamais été rouvertes depuis 100 ans. Elles étaient adressées à leur mère Élodie. Je suis notamment tombée sur la lettre poignante d'Auguste qui annonçait la blessure qui allait le rendre invalide. J'ai décidé de taper ses écrits sur ordinateur. Ce travail de moine m'a pris quatre années ». Ce sont une partie de ces lettres qui seront partagées ce jeudi 18 octobre dans le lycée où Édouard, Auguste et Maurice avaient étudié et où une plaque énumère les noms des 101 anciens élèves décédés dans cette terrible guerre. La suite des commémorations aura lieu le 24 oc-



tobre à 19h, salle C.Trenet à Tain: conférence d'André Chabot, spécialiste mondial des monuments funéraires. Du 30 octobre au 10 novembre: exposition de peintures et du journal de guerre de Germain Bonneton à la bibliothèque de Tournon. Vendredi 2 novembre: projection du film « Les Gardiennes » de Xavier Beauvois, à 20h30 au cinéma de Tournon. Au temple protestant du 5 au 11 novembre: exposition de dessins de Plantu entre autres. Toujours au temple, le 5 novembre à 18 h: chants interprétés par la chorale Bacchus et lecture théâtralisée d'extraits du livre d'Anne

Morelli faite par Michel Beatrix. « La correspondance de guerre » sera exposée à la salle de la Tourette du 6 au 11 novembre. Mercredi 7 à 20h30, salle G. Brassens à Tournon: conférence de Georges Fréchet « Les journaux de guerre » de Germain Bonneton peintre tournonnais. Le 8 novembre, à la Péniche de Tournon: causerie de Michel Béatrix sur le thème: « Guerre et Paix » à 19 h. Vendredi 9 novembre à 14 h à la collégiale de Tournon: concert Le Requiem de Fauré. Toujours le 9 novembre à 18h30, à la maison pour tous, l'UPVH donne une conférence sur



Les membres des associations participantes à la commémoration du centenaire réunies.

Prosper Pichat, soldat de la grande guerre. Samedi 10 Novembre à 17 h, bibliothèque de Tournon: lecture choisie du livre d'Anna Hope: « Le chagrin des vivants ». Et à 18 h office religieux oecuménique à l'église de Tournon. Les élèves de 3^e du collège Notre-Dame proposeront une exposition sur 14-18 à la salle Saint-Luc (face à Saint Julien) les 10 et 11 novembre de 10 h à 17 h.

LA JOURNÉE DU 11 NOVEMBRE

La journée symbolique du dimanche 11 novembre débutera à 10 h par une messe solennelle avec la participation du chœur Polyphonia « Missa brevis de St Joannis de Deo » de Haydn, à l'église de Tournon: Aux mêmes heures, un culte protestant se tiendra au temple de Tournon avec la participation de Hans Walter Goll, prédicateur helvète. Les commémorations au monument aux morts auront lieu à 10h30 à Tain et 11h30 à Tournon, avec chorale, anciens combattants, cimetière et réception à la salle Brassens avec hymne européen. La journée se terminera par un concert à 17 h à la collégiale de Tournon avec le Requiem de Fauré.